

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 19.  
 DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de postes et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.  
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 3, à Strasbourg.  
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delany, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.  
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

# LA PATRIE

**PRIX D'ABONNEMENT :**  
 PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50  
 — Le numéro, ..... 15 centimes.  
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.  
 — Le numéro, ..... 20 centimes.  
**INSERTIONS :**  
 ANNONCES : ..... 1 fr. 50 la ligne.  
 Chez MM. Fauchey, Lafitte et Co  
 Place de la Bourse, 8  
 ÉTAU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 19  
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.  
 LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

## APRÈS BOURSE

### QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0 .....	80 90	» 15 » »
3 0/0 amortiss. ..	82 55	» 10 » »
4 1/2 0/0 1883 ..	108 75	» 15 » »
Cons. anglais ..	99 3/4	» 1/8 » »
Italian .....	94 45	» 30 » »
Flor. autric. (or) ..	89 3/4	» 3/16 » »
Esp. Extér. nouv. ..	57 3/4	» 2 50 » »
Egyptien 6 0/0 ..	327 50	» 1 25 » »
Ch. Egyptiens ..	436 25	» 10 » »
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	16 15	» 3 75 » »
Banque ottomane ..	521 25	

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré à la date du 31 JUILLET de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 4 AOÛT

## DERNIÈRES NOUVELLES

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.  
 L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi relatif à l'extension du canal d'irrigation de la vallée de Baux (Bouches-du-Rhône).  
 M. Granet, rapporteur, dit que M. Laguerre demande l'ajournement de cette discussion et que, pour sa part, il y consentirait s'il était entendu que cette discussion viendrait avant la séparation des Chambres.

La discussion est renvoyée après les conventions.  
 La Chambre adopte après déclaration d'urgence un projet de loi portant approbation de la convention complémentaire de commerce du 15 janvier 1885 entre la France et la Birmanie.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi ayant pour objet de concéder diverses lignes de chemin de fer à la Compagnie d'Orléans.

M. Peniers dit que le rapporteur et la commission ont porté les lignes à construire de 400 à 700 kilomètres environ, le supplément est accordé, selon le projet nouveau, à une compagnie quelconque par le moyen de la mise en adjudication; un certain nombre de départements ont vu avec inquiétude qu'un certain nombre de lignes concédées à la Compagnie d'Orléans par le projet du gouvernement rentrent dans la catégorie de celles qui seront exécutées à voie étroite par une autre Compagnie.

Cette modification est d'autant plus contestable que certaines de ces lignes à voie large, de telle sorte que des transports ne deviendraient nécessaires.

(La séance continue.)

### AU LUXEMBOURG

La commission des finances a entendu le rapport de M. Lencôl, sur le projet de loi adopté hier par la Chambre, relatif à l'organisation d'Obok. Il doit déposer son rapport en séance, afin que le Sénat le discute aujourd'hui.

En séance, M. Cavaignac, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, dépose un projet de loi sur l'organisation des troupes coloniales.

M. Béraud dépose un rapport sur la proposition de loi relative aux délits mineurs. On compte terminer aujourd'hui.

### LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Jules Grévy.

Le gouvernement ne demandera au Sénat, avant les vacances, que le vote du projet de loi relatif aux produits romains et le vote du projet relatif aux crédits pour Madagascar. Les décrets ont été préparés en vue de la clôture prochaine de la session.

Le cabinet approuvera le vote de la Chambre en ce qui concerne la suppression de l'impôt sur le papier.

En prévision du prochain départ de M. le président de la République pour Montebello-Vaudrey, le prochain conseil des ministres aura lieu à l'Élysée.

### LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

Le ministre de la guerre a reçu ce matin, du général de Courcy, une dépêche relative à des affaires de service.  
 Le général annonce qu'il va partir pour Hanoi.

### INTÉRIEUR

On a annoncé ce matin que le ministre du commerce s'était rendu inopiné à Marseille dimanche. M. Pierre Legendre est actuellement à Paris; il se rendra aujourd'hui à la Chambre et répondra, s'il y a lieu, aux questions qui pourront lui être posées.

La cour d'appel d'Aix, après avoir pris connaissance du jugement de première instance, a déclaré que la Compagnie italienne, a déclaré que la sa-

sé du *Soluto* était irrégulière en raison des conventions postales existant entre l'Italie et la France.

D'après un télégramme envoyé par le gouverneur du Sénégal, Samory s'est avancé jusqu'à Gocum et Baga-Borga, dans la direction de Kila.  
 La ligne des postes est tranquille.  
 La colonne du Haut-Fleuve doit être à Kayes le 2 août.

### EXTÉRIEUR

Saint-Petersbourg, 4 août.  
 L'empereur et l'impératrice sont partis ce matin de Constantinople à bord du yacht *Dershad*.

Leurs Majestés, accompagnés d'une suite nombreuse et du général Werder, visiteront Wiborg, Williamstrand et Helsingfors.

Athènes, 4 août.

Le comte de Mouy et l'amiral Duperré ont échangé des visites.

Le Caire, 4 août.

Un télégramme du colonel Chermis dément le bruit de la mort d'Osman-Digma.

Philadelphie, 4 août.

Un ouragan violent a éclaté sur le fleuve Delaware, dans le voisinage de Philadelphie. Plusieurs navires ont subi de graves avaries. Des maisons ont été détruites à Philadelphie et à Camden, dans le New-Jersey.

La tempête s'est étendue aux Etats de Pensylvanie, de Maryland, de Delaware. Cinq personnes ont été tuées; une centaine ont été blessées.

Les pertes sont évaluées à un million de dollars.  
 La douane d'Antofagasta a été détruite par un incendie. Les pertes sont évaluées à 1,000 dollars.

Londres, 4 août.

Le *Daily News* annonce que les élections générales auront lieu pendant la troisième semaine de novembre.

Le nouveau Parlement se réunira en décembre, mais seulement pour procéder à l'élection de son président et à la prestation du serment; il s'ajournera ensuite jusqu'au mois de février.

On pense que M. Gladstone se rendra en octobre dans le Midlothian; si l'état de sa santé le permet, il prendra la parole devant ses électeurs.

Saint-Petersbourg, 4 août.

On ne connaît absolument rien dans nos cercles officiels au sujet du conflit ou de la rencontre qui aurait eu lieu sur la frontière algérienne, et on affirme de bonne source que la nouvelle publiée par le *Standard* est complètement dépourvue de fondement.  
 M. de Giers part aujourd'hui pour un congé de deux mois.

## INFORMATIONS

Demain le conseil municipal de Paris doit s'occuper de la nouvelle Bourse de commerce.

On se rappelle que l'opération devait être gagée au moyen de 5 centimes additionnels sur les trois premières classes de patentes; ainsi l'avait demandé le conseil municipal.

Cette surimposition a été trouvée excessive et la chambre de commerce, consultée à ce sujet, demande que le nombre des centimes additionnels soit réduit à 2 1/2.

Les délégués sénatoriaux de la banlieue organisent, pour vendredi prochain, une nouvelle et dernière réunion en faveur de leur candidat, M. Daix, maire de Neuilly.

Cette nouvelle tentative aura-t-elle plus de succès que les précédentes?

Nous en doutons pour notre part, et, tout compte fait, M. Daix n'aura certainement pas à supposer qu'il maintienne sa candidature — plus de 200 voix.

La présentation n'aura eu pour résultat que d'amener une scission profonde entre les délégués de la banlieue.

En résumé, M. Songeon, candidat des autonomistes, tient plus que jamais la corde.

Le prince de Hohenlohe doit prochainement quitter Paris pour prendre la seconde partie de son congé.

L'ambassadeur d'Allemagne ne reviendra en France qu'au commencement d'octobre, afin de présenter au président de la République les lettres qui mettent fin à sa mission.

C'est un peu après cette époque qu'il prendra officiellement possession du gouvernement d'Alsace-Lorraine.

Beaucoup de noms ont été mis en avant pour sa succession à Paris; la vérité est que la chancellerie allemande n'a pas encore consulté le gouvernement français sur le choix du nouveau titulaire.

### UNE ALLIANCE ANGLO-TURQUE

D'après une dépêche de Londres, il est exact que lord Salisbury, des sa rentrée aux affaires, ait proposé une alliance offensive et défensive entre la Turquie et l'Angleterre.

La Porte a examiné les propositions du cabinet anglais, mais elles ont été repoussées. Le sultan et le grand-vizir Said-Pacha sont partisans de la plus stricte neutralité.

M. le marquis de Noailles en a informé M. de Freycinet.  
 Dans tous les cas, les négociations ne

peuvent se poursuivre en ce moment, car l'état de santé du grand-vizir, qui vient d'avoir une attaque d'apoplexie, laisse beaucoup à désirer.

Nous avons raconté dans notre numéro du 1<sup>er</sup> août l'incident survenu au tribunal de Corbeil.

La fine répartition du président a mis en rage la coterie révolutionnaire de cette ville et M. le député Remoiville, après s'être fait tirer l'oreille, a écrit au garde des sceaux pour demander la tête du juge assez indépendant pour donner une douce leçon à un jeune substitut qui s'égare.

## LE PETIT-MAÎTRE DE L'UNIVERSITÉ

Qui eût jamais soupçonné M. René Goblet d'être destiné à présider, en Sorbonne, la distribution solennelle des prix du concours général?

On l'avait fait venir d'Amiens pour être... non pas pour être suisse, car sa taille s'y oppose; il le meuble mal; aussi a-t-on trouvé qu'il remplissait les conditions voulues pour être ministre républicain.

Chez lui comme chez tous ceux de son parti, les convictions politiques tiennent lieu d'aptitude, et le voilà qui sait tout sans avoir rien appris, ou du moins qui fait absolument comme s'il savait tout.

On l'a vu hier se mettre à son aise, dans deux rôles sous lesquels il se fût avoué démasqué, s'il avait pu les comprendre : d'abord il a joué au Richelieu, en scellant la première pierre de la nouvelle Sorbonne, mais il ressemblait moins à un puissant cardinal, il faut bien le dire, qu'à un vulgaire maçon, à un Nadaud quelconque. Ensuite il a prononcé le discours officiel, celui qui était réservé jadis au Grand-Maitre de l'Université; mais l'Université n'a plus de grands maîtres, et depuis longtemps; ce ne sont pas les ministres de l'instruction publique que la République nous donne qui seraient en état de relever ce noble titre, et M. Jules Ferry — avec son style prétentieux, incorrect et barbare — ne serait pas même digne de servir comme valet dans un collège bien tenu. Pour M. René Goblet, il vise haut, ne perd pas une ponce de sa taille, se dresse sur ses ergots; et se figure, tant il est modeste, surpasser les plus éminents de ses prédécesseurs.

Mais, encore une fois, l'Université n'a plus de Grand-Maitre, et M. Goblet a beau faire, il reste ce qu'il est, un petit.

Avez-vous lu son discours? La *Patrie*, conformément à l'usage, l'a publié hier. C'est un monument d'ordre politique, d'une construction délicate, et qui, à peine né, est déjà plus délabré que les parties les plus caduques de l'antique Sorbonne.

Et voyez comment M. Goblet, ignorant de la sagesse et de ses préceptes consacrés, se connaît peu lui-même : lui qui n'est qu'un politicien, et dont l'œuvre ministérielle ne doit pas compter dans l'enseignement français, il a trouvé bon de renier ses anciens, les vrais maîtres, ceux qui, dans le domaine des lettres et des sciences, ont placé notre pays à ce rang élevé dont la République est en train de le faire déchoir.

L'ancien régime, et généralement tous les régimes antérieurs à M. Goblet, M. Goblet ne les connaît pas, ne s'en doute pas, ne les a pas étudiés. Et alors, avec cette légèreté d'esprit et cette abondance de robinet d'eau tiède qui caractérisent son joli talent d'avocat, il s'en moque, affirmant que l'antique Sorbonne ne méritait pas d'indulgence, et qu'elle n'était qu'une vieille maison ecclésiastique, vouée à la théologie et à la scolastique, et ennemie de tout progrès.

Mais, petit bonhomme que vous êtes, que pouvez-vous en savoir?

Il faut être singulièrement irréfléchi pour s'en aller de la sorte parler de ce qu'on ignore devant un public savant, et pour méconnaître les titres de l'ancienne Université devant des hommes qui doivent avoir pour elle un respect filial.

Le bavardage inutile et vide, où l'abandon de connaissance du sujet traité le dispute au néant de la forme, cela est fait pour la tribune parlementaire, non pour les salles de l'Université.

Aussi, quelle stupeur, poliment dissimulée d'ailleurs, quand on entendit le petit ministre débiter ses propositions saugrenues, et refaire, *ad usum scolæ*, l'histoire de la pédagogie française sur un plan aussi nouveau que contraire, non seulement à la tradition, mais encore à la vérité!

Quel avocat! et comme il a pleuré! On croyait entendre maître Petit Jean dans l'affaire du chapon, tant son argumentation était une argumentation de comédie; malheureusement, au lieu des vers de Racine, ce n'était que la prose de René Goblet.

Prose étonnante! discours bizarre, contourné, diffus, plein de contradictions, d'efforts ratés et de conclusions inverses aux prémisses, assez pareil enfin à...

Ce paysage où l'on voit qu'un monsieur très sage s'est appliqué.

Nous devons faire observer que le mot sage n'est ici que pour la rime.

Quoique M. Goblet fasse pendant d'une façon fort décente à M. Brisson pour l'austérité, il semble pourtant résulter

de discours d'hier que M. le ministre de l'instruction publique sait par cœur et se plaît à fredonner, la chanson célèbre que son ami M. le sénateur Lepère dédia au vieux quartier Latin.

Ce ne sont pas, il l'a dit assez, les cours d'enseignement supérieur de la Sorbonne qu'il regrette. Le passé savant de cette maison consacrée est sans charme pour lui.

Mais qui sait, lorsque, pendant les belles soirées de mai ou de juin, il a eu parfois à se rendre, comme ministre, à l'Observatoire, s'il n'a pas poussé quelque gros soupir en passant devant Bullier, et ne s'est point chanté à lui-même :

C'est l'effet du printemps  
 Qui me grâte... gratifie  
 De l'ardeur de mes vingt ans...

Car il avait la voix émue en s'écriant hier : « Nous, mes amis, qui ne sommes plus jeunes et qui regrettons de ne plus l'être... »

Mais surtout il fallait l'entendre quand il a murmuré, avec un mélancolique sourire, ces mots vraiment surprenants :

« D'autres vous parleront des plaisirs et des joies de la vie, et je n'ai garde d'en médire. Vous allez quitter le collège et vous ne tarderez pas à les connaître. Jouissez-en, la vie est bonne, en effet, et elle est faite pour qu'on la goûte dans tout ce qu'elle a de beau et d'aimable. Vous êtes jeunes, vous êtes Français; gardez, cultivez avec soin ces qualités. »

Oh! le cri du cœur! la dernière phrase surtout : comme elle est fraîche, et comme on sent que c'est venu sans effort et spontanément! Savourons donc cette idée de M. Goblet, disant aux étudiants : « Vous êtes jeunes... soyez-le toujours! »

C'est-à-dire : — « gardez-vous bien de prendre des années, et conservez précieusement l'âge que vous avez. »

Conseil aimable. Variante heureuse à ce mot d'un président de la République qui, visitant un établissement d'enseignement, vit un élève qui était nègre, et lui dit :

— Comment! mon garçon, vous êtes nègre ?  
 — Oui, monsieur le président.  
 — Ah! mon Dieu! et, voyons, est-ce qu'il y a longtemps que cela vous est arrivé ?

— Mais, monsieur le président...  
 — Allons, allons! cela ne vous va pas mal, et, puisque vous êtes nègre, croyez-moi, restez-le...

De même, M. Goblet veut qu'on reste jeune. Il est positif que, lui-même, il est de ceux dont on dit parfois :

« — Qu'il est donc jeune ce petit bonhomme ! »

### LES DIVISIONS DU PARTI RÉPUBLICAIN

Les républicains, qui affectent de parler si souvent de la désunion du parti conservateur, ne semblent guère s'entendre eux-mêmes en vue d'une poursuite commune de la campagne électorale.

M. Clémenceau surtout est devenu l'objet de récriminations ardentes depuis que, dans l'une de ses dernières conférences, il a émis la pensée suivante :

« L'union avec les opportunistes se » rait un syndicat honteux. »

La *République française*, organe attitré de l'opportunisme, ne peut en croire ses yeux et, ce matin, elle consacre au leader de l'extrême-gauche un article spécial.

M. Clémenceau — dit-elle — semble avoir pris à tâche de poursuivre dans les départements une propagande de division et d'émiettement du parti républicain, par opposition, sans doute, au programme d'union et de concentration du ministère... A Mâcon comme à Bordeaux, l'accord républicain a été le dernier des soucis de l'orateur intrinsèque.

Et plus loin :

« Nous sommes convaincus que M. Clémenceau ne sera pas écouté de ceux à qui il s'adresse ainsi. Ils ne rompront point l'accord; ils ne prendront pas la responsabilité de dresser liste contre liste et comité contre comité, à la grande satisfaction des lignes réactionnaires. »

Dresser liste contre liste et comité contre comité, tel est pourtant le spectacle qui s'offre, en ce moment, aux deux pôles du parti républicain.

Les « deux pôles » du parti républicain, c'est encore là une locution employée par M. Clémenceau et qui a le privilège d'agacer horriblement les nerfs des opportunistes.

Mais passons. Aussi bien, les indignations et les anathèmes de la *République française* ne changeront-ils rien à la situation électorale qui, à l'heure actuelle, apparaît terriblement embrouillée.

Plusieurs listes, en effet, ont été déjà rédigées et l'on commence à les répandre dans le public.

En voici une, qui aurait obtenu — assure-t-on — l'assentiment de quarante comités :

MM. Forest, Barodet, Bourneville, Frébault, Anatole de la Forge, Lefèvre, Locroy, Cantagrel, Maret, Clémenceau, Lafont, Sigismond Lacroix, Tony Révillon, Delatre, Raspail, Roques de Filhol, députés sortants; Mathé, Maillard, Michelin, Dreyfus, Pichon, Darlot, Roussel, Millerand, conseillers municipaux; Yves Guyot, rédacteur à la *Lanterne*; Lucipia, rédacteur au *Radical*; Longuet, rédacteur à la *Justice*; Hovelacque, ex-conseiller municipal; Humbert, rédacteur au *Petit Parisien*; Rochefort, directeur de l'*Intransigeant*; Gauthier, rédacteur du

*Rappel*; G. Perrin, Laisant, Gambon, députés sortants.

Cette liste n'est pas complète, trois noms y manquent. Dans la pensée des comités, ces trois noms devront être des ouvriers désignés par les chambres syndicales ouvrières.

Il est certain que l'on mettra en avant d'autres candidatures.

Les comités de quartier se réunissent presque chaque jour, et très prochainement aura lieu, au Cirque d'Hiver, une réunion générale de tous les comités radicaux de la Seine pour arrêter une liste définitive des candidats.

En attendant, on peut affirmer, comme nous l'écrivions au début, que jamais les divisions du parti républicain ne s'étaient autant accentuées, et que jamais, notamment au point de vue électoral, ils n'avaient été aussi loin de marcher d'accord.

Nous rappelons à nos amis qui auraient des communications à adresser au Comité central Impérialiste que le siège de ce Comité est 29, rue d'Anjou. Les bureaux sont ouverts de deux heures à cinq heures.

## ÉCHOS

### LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 4 AOÛT

La température varie peu.  
 En France, le régime orageux va continuer dans les régions de l'est et du sud; ailleurs le temps reste assez beau.  
 Hier, à Paris, le ciel a été très nuageux.

### SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent des régions N. faible; mer peu agitée.  
 Océan. — Vent des régions N. faible; mer peu agitée.  
 MÉDITERRANÉE. — Vent variable; mer belle.

Aujourd'hui, 4 août, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Quélin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin..... + 18 °/°  
 A onze heures du matin..... + 20 °/°  
 A une heure du soir..... + 23 °/°  
 Température la plus basse de la nuit + 14 °/°

Le baromètre est à 759 millimètres.

Hier, le ministre de l'instruction publique a remis à M. Jules Grévy une médaille commémorative de la pose de la seconde première pierre de la Sorbonne.

Nota. — Cette médaille, de grand module, est en or.

Le présent a dû être particulièrement agréable au président de la République.

Hsu-Tching-Tcheong, après avoir rempli à Paris sa mission, est parti hier matin pour Berlin.

L'ambassadeur de Chine à Paris sera gérée par le général Tchong-Ki-Tong, jusqu'à l'arrivée d'un nouvel ambassadeur spécialement accrédité en France.

Les dernières lettres de Chine contiennent sur la maladie et la mort de l'amiral Courbet des détails qui causent une certaine émotion dans le personnel médical de la flotte.

Il paraît que la nouvelle de la maladie avait été cachée à tout le corps médical de l'escadre. La gravité de la situation n'a été connue que le 10 juin, vers cinq heures du soir, c'est-à-dire une heure avant l'agonie.

A ce moment encore, une consultation générale pouvait avoir lieu. Il y avait en rade de Makung cinq bâtiments ayant des médecins de première classe.

Aucun d'eux, cependant, ne fut prévenu.

Le jury de l'Ecole des beaux-arts vient de juger les concours simultanés de fin d'année entre peintres, sculpteurs et architectes :

Peinture :  
 1<sup>re</sup> médaille : M. Amoretti, élève de MM. Boulanger, Hebert et Merson.  
 Mention : M. Ducatillon.

Sculpture :  
 1<sup>re</sup> médaille : M. Desruelles, élève de MM. Falguère et Hiotte.  
 2<sup>e</sup> médaille : M. Champoin, élève des mêmes professeurs.  
 Mention : M. Bloch.

Architecture :  
 1<sup>re</sup> médaille, M. Margolin, élève de M. Guadet.  
 2<sup>e</sup> médaille : M. Stadler, élève de MM. Daumet et Girault.

Ornement dessiné :  
 Cours de M. Ancelet  
 1<sup>re</sup> médaille : M. Jos, élève de M. André.  
 Mentions : MM. Garin, Lambert, Bommès, de Monclous et Berger.

Dessin de figures nature et antique :  
 Cours de M. Yvon  
 1<sup>re</sup> médaille : M. Schaltenbrand, élève de M. Ghadet.  
 Mention : M. Lambert.

Le personnel de l'imprimerie Plon et Nourrit était hier réuni dans un banquet, aux Mille-Colonnes, rue de la Gaîté.

Cent soixante compositeurs, brocheurs, mécaniciens, étaient groupés autour de grandes tables, dans un salon im-

mense, tout inondé de lumière. C'était M. Robert Nourrit qui offrait ce banquet aux ouvriers et employés de la maison. Décoré, nous l'avons dit, le 14 juillet, tous les membres de cette ruche si active de la rue Garancière lui avaient fait présent d'une croix achetée par souscriptions.

M. Nourrit voulait les remercier de l'idée qu'ils avaient eue. Il présidait la réunion; à côté de lui son beau-frère, M. Engène Plon; plus loin ses deux gendres, MM. Maingnet et Bourdel.

Le plus ancien employé de la maison — 40 années de services — a complimenté le héros de la fête qui, fort é



## La séance du Sénat

Séance du 3 août

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

Le Sénat reprend la discussion de l'article 2 de la loi de finances.

M. Faye explique que les papiers étrangers payent, à l'entrée, une taxe de huit francs, qui ne les exonère pas des droits intérieurs. Les papiers imprimés qui entrent sans payer de droits payent cependant l'impôt sur la fabrication. Quant au produit de l'impôt total sur le papier, il monte à 14 millions. En supprimant cet impôt, on enlèverait 14 millions au budget, et il n'existerait point de moyen de les remplacer.

Au nom de la commission, l'orateur prie le Sénat de ne point voter la suppression de l'impôt, car c'est un legs d'un déficit de 11 millions que la Chambre actuelle fait à la Chambre future sur le budget de 1887.

M. Sadi Carnot, ministre des finances, combat l'avis de la commission et demande la ratification du projet de loi. Il fait remarquer que ce n'est point pour favoriser l'impôt, mais par crainte de rompre l'équilibre du budget que la commission du Sénat repousse une solution que la Chambre a adoptée par 255 voix contre 128.

Le ministre reconnaît qu'on ne peut remplacer la taxe sur le papier par une autre, celle des tabacs de luxe par exemple. Celle-ci a été reconnue impossible, et tout au moins dangereuse à une fin de session, et surtout à la veille des élections générales. Mais la perte pour le trésor est bien moindre qu'on ne pourrait le supposer. L'orateur prie le Sénat de ne point suspendre un projet en un moment aussi grave.

M. Dauphin combat le projet. Il pense qu'on ne doit pas digresser inutilement. Les adversaires de la République ont crié sur les toits qu'après les élections, on frappera 100 ou 200 millions de plus. L'orateur ne croit pas que la commission des impôts. Toutefois il estime que l'heure n'est pas venue de supprimer d'anciens. D'ailleurs, bien d'autres branches demandent avec les mêmes droits des diminutions d'impôt. Si l'on vote le projet, on laissera à la future Chambre un déficit à combler. Quand celle-ci réfléchira, elle reviendra sur sa décision.

M. Tolaïn combat l'impôt. C'est l'un des plus lourds, car il frappe le travail national dans sa source. L'industrie du papier est beaucoup moins prospère qu'on le prétend. En dégrèvant le papier, on rassoucit 40 ou 50 mines et l'on sert les intérêts budgétaires eux-mêmes.

M. Paris. La Chambre a émis sur ses droits en supprimant un impôt affecté au budget de 1887. Le Sénat ne saurait cependant prendre la responsabilité de son maintien.

L'impôt est maintenu par 143 voix contre 88.

M. de Gavardie, sur l'article 22 qui autorise à émettre des bons de caisse municipale pour 20 millions au plus, dit que l'administration municipale est malhonnête. Il proteste contre cette mauvaise gestion.

M. Edouard Millard déclare que la gestion financière du conseil municipal de Paris est au-dessus de tout éloge.

L'article 23 est adopté.

L'article 24 est aussi adopté. A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1886, les vacances de maisons ne donneront lieu à remise ou à modulation d'impôt foncier que lorsque l'habitation aura duré au moins un an.

M. Marcel Barthe fait observer que la disposition de cet article ne touche en quoi que ce soit à l'économie du budget. Mais cette disposition est grave. Elle menace la propriété. Il ne faut pas qu'elle s'introduise dans nos lois. L'orateur rappelle les propositions faites à la Chambre des députés par l'honorable M. Brialou et par l'honorable M. Versigny. La Chambre a donné la préférence à l'amendement présenté par M. Brialou. La commission des finances a, au contraire, repoussé la proposition de M. Brialou et a accepté celle de M. Versigny. L'orateur n'accepte pas plus celle-ci que celle-là. Toutes deux, en effet, portent atteinte à la liberté des conventions et par conséquent à la propriété elle-même.

M. Hérault, sous-secrétaire d'Etat aux finances, prie le Sénat de voter la proposition de M. Versigny, qui a été votée une première fois par la Chambre et après par la commission des finances du Sénat. Cet amendement ne fait que restreindre les droits de la Chambre. L'orateur prie le Sénat de voter l'article 25.

M. Marcel Barthe insiste sur le préjudice porté aux propriétaires urbains et sur l'attribution portée aux principes de la justice.

L'article 35 est adopté par 132 voix contre 97.

L'ensemble du budget est ensuite voté par 220 voix contre 8.

Séance demain à deux heures.

## La séance de la Chambre

Les députés deviennent de moins en moins nombreux et si la session dure encore deux ou trois jours, elle sera close devant les huissiers que leur chaîne attache au devoir. Rendons justice aux survivants du radeau parlementaire : ils ont beaucoup travaillé hier et siége jusqu'à sept heures.

Nous avons donné le résultat du second scrutin sur le projet de loi concernant la colonie d'Obock. On s'est occupé ensuite du Congo et de la conférence de Berlin, qui a établi un *modus vivendi* pour les Européens de diverses nations qui se sont installés ou s'installeraient dans cette région. M. Perin a demandé l'ajournement de cette discussion, à laquelle on ne pouvait donner, à cette heure de la session, tous les développements qu'elle comporte.

Le ministre des affaires étrangères a insisté pour que cette affaire fut liquidée dès à présent, et tel a été l'avis de la majorité. On a reproché à la France républicaine de se faire, dans cette occasion, complice d'une politique de violence, d'oppression et de spoliation, d'abus de son prétendu droit de race supérieure pour dépouiller les populations indigènes. Ces reproches étaient moins justifiés au Congo que partout ailleurs, car il n'y a pas eu là une conquête proprement dite et une guerre avec les indigènes. On s'est mis à côté d'eux. Il restait à savoir s'ils supporteraient patiemment ce voisinage, et si, un beau matin, nous ne nous réveillerions pas avec une expédition du Congo. Il faudra venger l'insulte faite à notre drapeau, maintenir notre prestige, etc., etc. Et un chapitre de plus s'ouvrira dans notre budget.

La loi d'organisation de l'armée coloniale a été votée en seconde lecture. Un seul point a donné lieu à discussion, c'est le rattachement des troupes de l'infanterie de marine à la guerre. M. Georges Roche a fait un dernier effort pour conserver ce corps à la marine. Il a donné des raisons de fait et des raisons de sentiment pour le maintien du *statu quo*. Nous avons longuement traité la question, lors de la première lecture et nous n'y reviendrons pas. Cette affaire rentre dans le programme de nivellement et de destruction qui s'impose au gouvernement de la République et dont le ministre de la guerre, qui n'a pas

moins d'enlèvement que d'étroitesse d'esprit, est un des plus funestes exécutés.

Passons aux chemins de fer. La convention qui concède de nouvelles lignes à la Compagnie du Midi a été votée sans objections. Il n'en a pas été de même de celle qui intéresse la Compagnie d'Orléans. Une grande bataille s'est engagée entre la voie large et la voie étroite. Le rapporteur, M. Lesguillier, a soutenu la seconde, et proposé de faire, avec la même dépense, quatre fois plus de kilomètres. M. Raynal, l'ancien ministre qui a préparé les conventions, a contesté vigoureusement les chiffres du rapporteur sur le coût des lignes dans l'un et l'autre système. On s'est borné à un échange d'observations générales et aucun vote n'est encore intervenu. Ce sera pour la séance d'aujourd'hui.

Le budget, amendé par le Sénat, a fait sa rentrée vers 6 h. 1/2. On l'a renvoyé à la commission qui pensera ses blessures.

## LA POLITIQUE COLONIALE

(D'APRÈS BOULEAU)

— Pourquoi tous ces canons, ces soldats, ce bagage, et ces cuirassés prêts à quitter le rivage ?

A Jules dit un jour un sage confident, Conseiller très sensé d'un ministre imprudent.

— Je vais, dit le héros, à Tunis qui m'appelle. — Quoi faire ? — L'assiéger. — L'entreprendre ?

— Mais de Bonaparte, elle est digne de vous ; Mais Tunis prie enfin, seigneur, ou courons-nous ?

— Grâce au Canal de Suez, ma flotte s'achemine Vers l'empire qui touche à notre Cochinchine. Je prends l'Annam. L'Annam est un butin mesquin ;

Le Tong-King le complète et je prends le Tong-King ;

Où les pépites d'or sont en telle abondance Qu'on en pourra paver tous les chemins de France.

Pour cinq cents millions qu'il en devra coûter, Et dix mille soldats, qui pourraient hésiter ?

— Sans doute, on peut le prendre. Est-ce tout ? — C'est à peine Ce qu'il faut, Cinq, pour nous mettre en har-

— Ne songeons pas encore à l'heure du repos. Madagascar est là ; j'y plante mes drapeaux ; On nous y tend les bras, et de cette grande île Avec quelques forces la conquête est facile.

— D'accord, et puis après ? — Le temps de prendre un hook ;

Et nous allons tout droit nous emparer d'Obock ; Puis, de l'autre côté de la brillante Afrique, Nous allons au Congo par une marche épi-

— Les chemins sont ouverts ; qui peut nous arrêter ? — Je vous entends, seigneur, nous allons tout dompter ;

Nous allons, bataillant sur la terre et sur l'onde, Disperser nos soldats aux quatre coins du monde, Et, sans nous occuper d'un budget indigent, Dans un gouffre sans fond à flots verser l'argent ;

Nous allons effrayer l'un et l'autre hémisphère. Mais enfin, de retour, que prétendez-vous faire ?

— Alors, chez Cincin, victorieux, contents, Nous pourrions rire à l'aise et prendre du bon temps ;

Acheter des hôtels, agrandir nos domaines, De bons écus comptant avoir nos caisses pleines, Faire partout fracas, trancher du souverain.

— Vous oubliez, seigneur, la frontière du Rhin.

LÉCLUSE.

## GAZETTE DE PARIS

## MAISON A VENDRE

Ce bon vieux titre a, je le sais, déjà servi à nombre de vandéviens. J'aurais pu en choisir un plus piquant, évidemment ; mais, que voulez-vous ? ami lecteur, avec qui je viens si familièrement causer de temps en temps, il ne faut pas exiger que je me mette en frais d'imagination aujourd'hui. Je suis sur le bord de l'Océan, où le vent souffle avec une rage qui emporte toutes mes idées.

Je ne vous nommerai pas la plage aux flots changeants — bleus et calmes hier, verts et frangés d'écume ce matin — où, entre vents et marées, on se trouve bien quand même, on se laisse vivre et déraisonner dans l'oubli de l'heure et de tous ses devoirs sociaux, car vous ne manquerez pas de vous écrier : — Naturellement !... Voici la réclame indiquée !

Vous auriez tort. Je vous atteste que les journalistes n'en font pas toujours, et que, surtout, elle ne leur est pas précisément autant payée qu'on le suppose.

Donc, pour revenir au début de cette causerie, et justifier son titre, je vais vous raconter ce qui m'a conduit sur le rivage quelque peu après ou, sous prétexte de me reposer, je me fatigue dix fois plus qu'à Paris.

Il y a une semaine, hésitant dans le choix du pays que j'honorerais de ma présence cette saison, je cherchais dans les journaux quelque avis alléchant qui me fît décider : quant à la quatrième page de l'un d'eux, je découvris l'avis suivant :

MAGNIFIQUE MAISON à vendre à X... Vue splendide. — Eaux vives

Prix : 400 francs. — S'adr. pour v... à M...

Avouez qu'il y avait là de quoi faire rêver ?

Quatre cents francs !... — Je n'en croyais pas mes yeux. Je lisais et relisais ce chiffre ébouriffant.

— Quatre cents francs !... pensai-je. Ce n'est pas possible. On a oublié un zéro. C'est quatre mille, sans doute !... Oui. Mais même à quatre mille... Des eaux vives, le bonheur d'être propriétaire... — quoique le métier se gâte bien depuis quelque temps pour ceux qui ne sont pas présidents de républiques... des ombres séculaires... Quatre cents francs ? Qu'est-ce qu'on risque d'aller voir ?

Et me voilà parti, vous le savez, le cœur tout palpitant d'espérance douce, mitigée cependant de l'appréhension refroidissante que l'annonceur n'ait pas seulement oublié un zéro, mais deux !

J'entrepris mon voyage nuitamment, cela bien à tort, car obsédé par la vision fantastique de ce chiffre de 40,000 francs qui renverserait tous mes projets, il me fut impossible de dormir. Vaivement j'appelai le sommeil en fermant consciencieusement les paupières, il ne voulut pas venir.

Après deux heures d'effort inutile, je renonçai à mon ambition et m'apprêtai à voir aussi vertueusement que forcément

lever l'aurore sur les campagnes que fendait mon train express.

Pour me distraire, je me mis à sonder la pénombre de mon compartiment et à regarder mes compagnons de route au nombre de trois dissimulés à chaque coin.

En face de moi dormait une jolie femme coquette jusqu'au bout du sommeil. Sa tête un peu renversée fendait un cou blanc et modelé. Je ne sais pourquoi il me passa dans l'idée que ce serait dommage si jamais le couteau d'un Marchandon quelconque géorgéait cette gracieuse créature.

Br... ! que c'est donc désagréable parfois d'avoir de l'imagination !

Pour chasser les vilaines images qui m'envahissaient, je portai mes regards sur une autre voisine. Ah ! celle-là, une squelette, une charmante gamine de sept ou huit ans, allongée sur le coussin, plongée dans le repos profond, qui est la prérogative de son âge, adorable à voir, avec ses petits pieds pelotonnés sur la banquette et sa bouche en fleur souriant déjà dans le rêve au tas de sables, à la mer, qui seraient la joie de son réveil.

En dernier, je regardai le monsieur qui lui faisait vis-à-vis. Un homme déjà mûrissant, d'une belle élégance de haute vie, aux tempes légèrement grisonnantes, au visage intelligent, un peu pâle, dans lequel brillait des yeux songeurs et un peu attristés.

Lui, non plus, ne dormait pas, et pas plus que moi ne paraissait devoir réussir à s'endormir. Il contemplait sa petite voisine si charmante, roulée dans sa longue chevelure abandonnée mollement dans une pose délicate. Il restait attaché par les yeux à cette innocence ; et ses traits en ce moment prenaient une expression plus douloureuse qu'attendrie... — presque sombre.

Tout à coup le bras de l'enfant glissa le long du petit corps de celle-ci et pendit dans le vide. Deux ou trois minutes se passèrent et la figure de la fillette dépeignit la fatigue, la souffrance. Sans doute l'engourdissement du membre frêle dans cette situation fatigante changeait déjà en cauchemar le doux songe de tout à l'heure ?

Alors, l'inconnu se baissa un peu, prit la petite main morte entre ses doigts mûres et la ramena avec précaution, avec une infinie tendresse, sur la poitrine de l'enfant.

Et, comme il s'était un peu avancé sous la lampe du wagon, je vis, de sa paupière, tomber une larme...

Etait-ce un père qui n'avait plus d'enfant ?... Était-ce un homme à qui le ciel refusait la joie d'être père ?... N'était-ce pas plutôt un homme ayant beaucoup vécu, sachant ou supposant que de ses caprices un être était né... pensait-il la fille qu'il avait quelque part ?... qu'il ne connaîtrait jamais.

— Si par hasard, me disais-je, — le hasard n'est-il pas le plus hardi des romanciers ? — il avait là, en ce moment, sans le savoir, devant lui, la chair de son sang ?...

Allons bon !... Encore ma folle imagination ! Elle m'a entraîné bien loin de ma maison à vendre. Il vous tarde comme à moi, n'est-ce pas de savoir... Eh bien, elle existe réellement, et le parc, et les sources ; seulement c'est en peinture sur 80 centimètres de toile.

Mes moyens ne me permettant pas de payer quatre cents francs la façade d'un artiste, je me suis contenté de dire à celui-ci que « je la trouvais bien bonne ».

Puis comme l'auteur m'a semblé être un garçon très drôle, je me suis immédiatement lié avec lui. Nous allons ensemble tout à l'heure pêcher des crevettes.

Excusez-moi. Le vent qui souffle du large, je vous l'ai en commençant, m'embrouille un peu les idées.

GEORGES RÉGNAL.

## CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

## Angleterre

Londres, 3 août.

Le gouvernement anglais n'a reçu aucune confirmation du bruit, mentionné ce matin dans une dépêche du *Standard*, qu'un conflit aurait éclaté entre les Russes et les Afghans, à Meruchak.

Londres, 4 août.

Dans un article de fond consacré à la question afghane, le *Standard* s'exprime ainsi :

« Si l'on avait de bonnes raisons de croire que le Tadjikistan à la délimitation précise d'une frontière acceptable et qu'elle reconnaît le caractère par un traité formel, nous dirions : Abandonner quelques-uns des droits de l'Emir, même en ce qui concerne Zulficar, ce ne serait pas payer trop cher l'avantage d'obtenir le seul résultat qu'une commission mixte aurait pu se flatter d'atteindre. »

Nous ne dérisons pas la guerre ; le gouvernement russe peut l'éviter en accordant promptement à un arrangement honorable sur les points en litige. Mais s'il refuse de procéder ainsi, les Anglais auront à se poser cette question : ne vaut-il pas mieux faire la guerre, ayant à nos côtés les Afghans armés pour la défense de leur pays, que de vivre dans un état de trêve armée, aussi dispendieuse que la guerre, qui n'empêcherait point la Russie de saisir les occasions favorables pour détacher de nous les alliés que nous avons parmi les peuples de l'Asie méridionale ? »

## Russie

Le comité des ministres vient de décider la construction d'une série de voies ferrées. Les lignes qui vont être construites sont, en premier lieu, celles de Sibirie.

Vient ensuite une série de raccordements entre diverses lignes déjà existantes. La ligne aboutissant à Imerinka sera poursuivie ainsi que celle de Wladikavkaz, au Caucase. Enfin, un embranchement sera créé dans le district houillier du Donetz.

D'autre part, le gouvernement impérial vient de décider la mise en exploitation d'un petit embranchement de Sinjok à Wilmstrand sur le lac Satana, tête de ligne des bateaux à vapeur qui desservent Kuopio, un des centres les plus importants de Finlande.

## Allemagne

D'après une dépêche de Berlin, les bruits qui circulent relativement à l'incident qui serait arrivé au prince impérial, en Suisse, n'ont aucun fondement.

Ainsi que nous l'annoncions hier, on disait que le prince avait essuyé un coup de feu sans être atteint.

Les journaux de Hambourg annoncent que la Société centrale de géographie commerciale de Berlin, vient de se séparer avec la Banque allemande d'exportation

pour l'organisation d'une entreprise destinée à faire connaître à l'étranger les produits de l'industrie allemande.

Les premiers efforts de l'entreprise seraient dirigés vers le nord et le nord de l'Afrique, puis sur les pays du Levant, ainsi que sur certains ports du sud de l'Europe, tels que Salonique, le Pirée, Naples et Barcelone.

Plus tard, la Société de géographie étendrait sa sphère d'action suivant ses ressources.

Cet avis doit augmenter la vigilance de nos négociants français et des chambres syndicales qui, chez nous, se préoccupent de l'avenir de l'exportation. Déjà nous rencontrons partout les Allemands, surtout dans les différents ports de l'Amérique du Sud. En ce moment, ils tournent leurs vues vers les pays du bassin de la Méditerranée, et en particulier vers l'Algérie.

L'Allemagne commence à tirer de notre colonie africaine, des vins, des céréales, du coton végétal, et elle ne peut manquer de chercher à lui imposer les articles de ses manufactures. Les journaux allemands ajoutent que les places où l'expédition devra opérer ne sont pas désignées avec plus de précision afin de ne pas alarmer prématurément la concurrence étrangère en lui donnant le temps de préparer sa défense.

## Roumanie

La nouvelle de l'acceptation, par M. Ferdinand de Lesseps, de l'invitation qui lui a été adressée par le comité de l'Exposition nationale de Pest a été fort bien accueillie à Bucharest.

Parmi les hommes de lettres et journalistes français qui iront visiter, avec M. de Lesseps, l'Exposition de Pest on cite : MM. Louis Dubach et Edouard Lockroy. Celui-ci sera accompagné de Georges Hugo, le petit fils du grand poète.

Le comité français se composera, en outre, de peintres tels que MM. Tony Robert-Fleury et Clairin et de musiciens, tels que MM. Massenet et Léo Delibes.

L'arrivée à Pest aura lieu dimanche prochain, 9 août.

## Portugal

Le phylloxera envahit rapidement le Portugal.

Les vignobles de l'Estremadure sont presque tous atteints. Sept cantons sont déjà atteints et l'on a constaté l'existence du maï sur une large surface de vignobles.

Dans le canton de Merceana, on applique le sulfure de carbone sur les taches que l'on rencontre. Dans les autres cantons, les propriétaires se montrent sans confiance dans le traitement.

Les vignes non contaminées sont magnifiques. Toutes, néanmoins, s'en vont fatalement envahies par le fleau si, dès le principe, il n'est pas énergiquement combattu.

## Le choléra en Espagne

Hendaye, 3 août.

Aucun changement dans l'état sanitaire à Madrid ; le choléra augmente dans les provinces d'Espagne.

Hendaye, 4 août.

Un cas de choléra est signalé à Zumaraga, dans la province de Guipuzcoa, qui est limitrophe de la France.

Le fleau prend une grande extension dans la province et dans la ville de Grenade.

Trieste, 3 août, soir.

Conformément aux mesures décrétées par le ministère du commerce, les autorités maritimes ont prescrit qu'en raison de l'extension que prend le choléra en Espagne, tous les navires de provenance espagnole, sans exception, seraient soumis à une quarantaine de dix jours.

## Tremblements de terre en Russie

Saint-Petersbourg, 3 août.

On annonce de Verny, qu'à Belovodsk et à Karahol les tremblements de terre ont causé la mort de 54 personnes ; il y a, en outre, 64 blessés.

Les secousses continuent ; la population est affolée.

Un télégramme de Taschkent et de Verny qu'on a ressenti de violentes secousses de tremblement de terre.

A Pischpek, toutes les maisons sont endommagées.

Les établissements des colons de Sukluluk et de Belovodsk sont détruits.

A Belovodsk, l'église s'est écroulée ; un grand nombre de personnes ont été tuées. Il s'est produit de nombreuses crevasses dans le sol.

## Faits divers

Une bonne capture. — M. Debey, âgé de 69 ans, demeurant rue Vanneau, 34, venait hier toucher ses coupons à la Caisse municipale.

Un autre coup de filet, qui fait le plus grand honneur à l'Etat, a été, ô gré le soir, à la gare de l'Est, par les inspecteurs Doluque et Guy : quatre malfaiteurs, les nommés Roux, Bergagne, Louise Grilloit, Eugène Kuntz, Joseph Chabert, ont été capturés ; ils avaient 14 portemonnaie, 3 portefeuilles volés et 1,100 francs en or et en billets.

M. Hirschmer, commissaire de police de la gare, les a envoyés au Dépôt.

Le crime de la rue Bergère. — Le chef de la sûreté est rentré à Paris hier matin, à sept heures, sans avoir trouvé l'assassin d'Agathe Steu, et les recherches qu'il a faites pour découvrir le nommé Jean ou Michel Romer ont été inutiles.

Le chef de la sûreté a vu et interrogé le père de la victime ; il revient avec la conviction que l'assassin est originaire de Grostenquin ou des environs, et qu'il a travaillé dans le pays.

Siège, travaillant dans les champs, boit beaucoup.

Il parlait sans cesse de sa fille qui, disait-il, occupait une très haute position à Paris, et avait une fortune importante.

Comme tous les mois celle-ci lui envoyait de l'argent, on croyait facilement à cette version, et c'est, croit-on, à la suite de ces racontars que l'assassin s'est rendu à Paris, avec l'intention de s'emparer de la petite fortune d'Agathe Steu.

Cet individu, sans instruction, qui a vendu une partie de ce qu'il a volé au Temple, en est parti avec la malice, que la marchandise avait refusé de lui acheter, et qu'il traîne toujours avec lui, en errant de village en village.

Le père Steu paraît complètement usé, et le coup terrible qui vient de le frapper semble avoir tué chez lui toute sensibilité. Il ne paraît préoccupé que de savoir si sa fille lui a laissé plus ou moins d'argent.

On pense que l'assassin s'est introduit chez la fille Steu en qualité de comptable et sous prétexte de lui apporter des nouvelles de son père.

Accident de chemin de fer. — Un accident dû à l'imprudence du voyageur qui en a été la victime, s'est produit hier soir à neuf heures et demie sur la ligne de Vincennes. Le nommé Alexandre Reversé, soldat à la 5<sup>e</sup> section d'infanterie, en subsistance à l'hôpital de Vincennes, se trouvant sur l'impériale d'un wagon faisant partie du train de Paris-Vincennes et portant sur ses épaules des valises, se pencha sur la plateforme, à l'été renversé et précipité sur la voie au moment où le train s'engageait sous le tunnel de Picpus.

Le blessé, après un premier pansement opéré par le docteur Bloch, a été transporté en civière à l'hôpital militaire de Vincennes.

L'état du malheureux ne laisse aucun espoir.

Tentative de meurtre. — Ce matin, à huit heures, le nommé Edmond Leboult, âgé de vingt et un ans, se présentait chez sa maîtresse, une fille Louise Reboullet, âgée de vingt-quatre ans, demeurant 106, rue de Rambuteau.

La fille Reboullet se trouvait, à ce moment, en compagnie d'un individu. Leboult, emporté par la jalousie, se jeta sur sa maîtresse et la frappa d'un coup de couteau au-dessous du sein gauche.

La victime, dont l'état semble désespéré, a été transportée à l'hôpital.

Quand au meurtrier, il a été arrêté, et après interrogatoire, écroué au Dépôt.

Le plus heureux des trois. — Une scène d'un haut comique s'est passée hier rue des Capucines.

Requis par un de ses administrés, le commissaire de police du quartier se présentait accompagné du requérant dans un hôtel meublé à l'effet d'y faire une constatation d'adultère. Les renseignements fournis par le mari, un sieur R..., exerçant la profession de porteur d'eau, étant d'une remarque qu'il avait constaté l'existence de sa femme, le mari se précipita sur la complice de sa femme, la roua de coups en s'écriant :

— Ah ! caillasse ! traite-le faux ami ! c'est comme ça que tu tiens la parole !

Et les coups de poing sur le J. qui n'en pouvait mais, et s'écriait lamentablement :

— C'est-est-ce que ça peut te faire ? puisque tu voulais divorcer !

Intrigué par l'attitude bizarre des deux héros de cette scène, le commissaire d'ordre, après avoir fait séparer les combattants, les fit conduire à son cabinet afin d'avoir la clé de ce mystère.

Là il apprit que R..., qui, pour des raisons que nous ne saurions dire, voulait trouver un prétexte pour se débarrasser de sa moitié par le divorce, avait combiné avec son ami J... la petite comédie suivante :

J... devait faire la cour à Mme R..., hon sans s'être engagé par serment, au cas où il serait assez habile pour faire chavirer sa vertu, à prévenir aussit







